Présentation

Philippe Erikson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/14825>
DOI : 10.4000/jsa.14825
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016
Pagination : 9-15
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Philippe Erikson, « Présentation », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 102-2 | 2016, mis en ligne le 26 janvier 2017, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.14825>

ALFRED MÉTRAUX :
RELECTURES TRANSATLANTIQUES

Présentation

Philippe ERIKSON *

Né quelques années avant Lévi-Strauss (1908-2009) et mort juste avant la parution du premier volume des *Mythologiques*, Alfred Métraux (1902-1963) compte assurément parmi les grandes figures de l'américanisme du xx^e siècle. Même si, de son vivant, sa renommée a certainement pâti de l'ombre portée du structuralisme, cet immense savant, globe-trotter de la recherche anthropologique, n'en aura pas moins marqué l'histoire de la discipline d'une empreinte certes éparse, mais si originale qu'il est aujourd'hui encore malaisé d'en circonscrire l'étendue exacte et d'en jauger la profondeur. Un regard rétrospectif sur son œuvre semblait donc tout sauf superflu.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de son décès, des chercheurs émanant des pays où il est né (Suisse), a travaillé (France, USA) et a enquêté (Argentine, Bolivie, Brésil) ont souhaité non seulement rendre collectivement hommage à la mémoire d'Alfred Métraux mais encore remettre à l'ordre du jour certaines des thématiques qui lui étaient chères. En parallèle à la traduction et à la réédition critique d'une partie de ses écrits¹, a ainsi été organisée une série de colloques internationaux consacrés à une relecture attentive de l'œuvre foisonnante et atypique de cet érudit polyvalent. À raison d'une par an, ces rencontres ont eu lieu entre 2013 et 2015 dans le cadre d'un Projet international de coopération scientifique (PICS) franco-argentin financé par le CNRS et que ses porteurs – Diego Villar côté argentin et Philippe Erikson côté français – ont choisi d'intituler, à l'instar de ce dossier du *Journal de la*

* Université Paris Nanterre, 200, av. de la République, 92000 Nanterre [erikson@u-paris10.fr].

1. Depuis quelques années, une petite équipe de chercheurs passionnés s'active inlassablement en vue de la réédition critique de l'œuvre d'Alfred Métraux (2013, 2014, à paraître), reprenant le flambeau des premières vagues de rééditions posthumes (Métraux 1963, 1978, 1992, 1996 ; Métraux et Verger 1994), en complément d'autres hommages (Monnier [éd.] 1996 ; Métraux 1992) ou d'autres études consacrées à revisiter l'œuvre de cet auteur (Ricard Lanata 2004 ; Prins et Krebs 2005 ; Aceñolaza [éd.] 2006 ; Rivière 2010 ; Faulhaber 2012 ; Laurière 2014, pour ne citer que certaines des plus récentes).

société des américanistes qui en constitue les actes partiels : « Alfred Métraux, relectures transatlantiques ».

À l'image de sa vie nomade et de son œuvre disparate, les événements organisés dans le cadre de ce projet franco-argentin centré sur Alfred Métraux se sont tous déroulés dans des pays différents, comme pour rendre plus iconique notre hommage à ce chercheur itinérant, citoyen du monde avant l'heure. Métraux, dont les carnets de notes et journaux de voyage ont tout ce qu'il y a de plus logiquement été intitulés *Itinéraires*, vécu en effet sans cesse « le pied à l'étrier » pour reprendre l'expression que lui et son ami Pierre Verger utilisaient rituellement dans leur correspondance (Métraux et Verger 1994). Dans sa nécrologie, Claude Lévi-Strauss (1964, p. 6) a pu dire de lui que : « Comme dans sa personne, il y eut dans sa vie quelque chose de joyeux, de primesautier, d'avidement gourmand, qui frappe dès les premiers débuts. Passé maître à peine formé, ce chercheur ne [pouvait] se contenter d'une seule direction, d'un seul type d'études. » Quarante ans plus tard, Alain Monnier (2003, p. 20) soulignait de même que : « Le thème du balancement [auquel Métraux consacra son tout premier article] pourrait servir de symbole à la vie de son auteur, pris à la fois dans le mouvement d'un nomadisme perpétuel et dans celui d'un comparatisme intellectuel ; tous deux sont indissociables de l'état d'ethnologue, mais il les a sans doute vécus et pratiqués plus intimement et plus intensément que d'autres ». Son grand ami Leiris évoquera pour sa part : « cet homme [...] complètement inadapté à la vie actuelle et qui roulait sa bosse partout sans jamais arriver à être satisfait : c'était franchement poétique » (Poitry 1995-1996, p. 8)².

Rien d'étonnant donc à ce que notre PICS, véritable *moveable feast* académique, ait laissé une trace carbone conséquente. Le premier acte eut lieu à Paris (10-12 décembre 2013), à l'occasion du cinquantenaire de la disparition de Métraux. Les suivants se sont tour à tour tenus à Recife (17-18 décembre 2014), puis à Buenos Aires (3-4 décembre 2015), sur les lieux chéris de son enfance, comme pour des secondes funérailles ou une levée de deuil. Outre l'auteur de ces lignes, basse continue du projet, l'organisation scientifique en a été assurée à Paris par Jean-Pierre Goulard et Patrick Menget, à Recife par Renato Athias et Antônio Motta, à Buenos Aires, enfin, par Daniel Laponte et Diego Villar. Pas moins de trente-quatre intervenants ont pu s'exprimer lors de ces journées, certains à plusieurs reprises (voir liste *infra*). Un peu moins de la moitié (15) étaient basés en France, le reste argentins (9), brésiliens (7) ou venus d'autres pays (États-Unis, Paraguay, Suisse).

La publication de l'ensemble de ces communications ne pouvant, au mieux, relever que du vœu pieu, le choix a été fait de retenir en priorité les contributions argentines. Pour le reste, d'autres projets éditoriaux sont prévus, tant côté

2. Merci à Jean-Pierre Goulard de m'avoir généreusement signalé cette citation.

brésilien qu'européen. Par égards envers le caractère binational du projet, la moitié des textes originellement rédigés en espagnol a toutefois été traduite en français, avec l'amicale complicité de Mickaël Brohan. Le dossier ci-dessous, faute de pouvoir refléter de manière exhaustive toute la richesse et la diversité des communications présentées dans le cadre de nos « relectures transatlantiques », se propose donc à tout le moins d'en fournir un échantillon représentatif. Du tropisme argentin, découle certes un certain biais géographique, une certaine surreprésentation du Chaco avec les contributions de Bossert, Córdoba, Montani et Villar qui font la part belle aux Wichí, aux Toba et aux Chiriguano. Sendon et Giobellina nous entraînent, ensuite, chez les Chipaya dans les Andes et du côté du vaudou haïtien. Mais d'autres volets de l'œuvre restent encore en attente, et sans doute n'a-t-on pas encore fini d'entendre parler des incursions de Métraux en Océanie, en Afrique, au Brésil ou au Mexique...

* * *

Au fil des ans, d'un débat à l'autre, d'un colloque au suivant, les échanges ont bien entendu réservé leur lot de surprises. Une des plus émouvantes est d'avoir incidemment appris qu'Atahualpa Yupanqui avait croisé le chemin de Métraux au début des années 1930. Le célèbre compositeur, poète, guitariste et chanteur argentin lui avait alors servi de guide pour se rendre chez les Indiens de la vallée d'Amaicha qu'il connaissait bien, sur des sentiers, à l'époque, difficilement praticables autrement qu'à dos de mule (Thanas 1983, p. 63 ; Pujol 2008, p. 131)³. Si l'amitié qui lia Métraux au photographe Pierre Verger (son « presque jumeau »), au poète Michel Leiris ou à l'écrivain Georges Bataille (rencontré à l'école des Chartes en 1921) est assez bien connue et documentée (Métraux 1992), la rencontre avec « don Ata » l'est sûrement moins, quoi qu'à la réflexion une passion commune pour le folklore andin et l'engagement militant ne pouvait que les rapprocher.

En tout état de cause, les liens étroits qu'entretenait Métraux avec les milieux artistiques proches du monde de l'ethnologie reflétaient bien plus sa conception personnelle de la discipline qu'un quelconque penchant pour l'esthétisme désincarné. Dans une lettre datée du 17 juillet 1937, conservée dans la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet et adressée à « mon cher Leiris », Métraux laissait clairement transparaître sa conception humaniste de ce qu'on ne rougissait pas encore, à l'époque, d'appeler « l'ethnographie » :

J'ai parcouru votre article sur la circoncision dogon. Je crains que vous n'ayez de l'ethnographie une conception triste et mécanique. La description pour la description n'a aucun sens. Il n'est pas de science plus humaine. L'ethnographie telle

3. Mes plus vifs remerciements à M. Helio Torres, qui a aimablement attiré mon attention sur cet épisode peu connu de la vie d'Alfred Métraux.

que les bons ethnographes américains la conçoivent est extrêmement voisine de la littérature. Sapir a l'habitude de dire que le meilleur ouvrage d'ethnographie sera toujours un bon roman... L'ethnographie américaine aborde les sujets les plus humains, ceux qui nous importent le plus. Elle se sert de la méthode scientifique uniquement pour obtenir un minimum de précision et d'objectivité. L'idée que l'on se fait dans les milieux Trocadéro est quelque chose de révolu (on en est à 1880 environ). Je ne parle pas de primaires ignorants du genre Rivet. Mauss fait exception, mais n'étant jamais sorti, il a perdu le sens du réel. Son influence est grande aux États-Unis dans certains milieux et il jouit d'un prestige dont on est loin de se rendre compte en France.

* * *

Jusqu'ici, on avait surtout retenu le volet empirique des travaux de Métraux, la figure de l'ethnographe l'emportant nettement sur celle du théoricien. Malgré la postérité qu'il a pu avoir à travers les œuvres d'éminents chercheurs tels Pierre Clastres ou Lucien Sebag, tout se passe comme si la vague structuraliste (qui connut son apogée immédiatement après son décès) avait en quelque sorte occulté les traces de Métraux. Un demi-siècle après, on s'aperçoit pourtant qu'une partie importante de la recherche américaniste contemporaine redécouvre, sans toujours s'en rendre compte, certaines des pistes qu'il avait jadis ouvertes. Ainsi des questions liées au messianisme, aux spécificités du chamanisme amérindien ou encore à la nécessité d'envisager les ressemblances autant que les différences entre les sociétés de l'Amazonie et celles du Chaco, en dépit des contrastes environnementaux entre les milieux dans lesquels elles évoluent.

Contrairement aux idées reçues, Métraux était bien plus qu'un simple empiriste, motivé par le souci de décrire le plus objectivement et le plus froidement possible la réalité d'univers en voie de disparition. Sans sombrer dans l'hagiographie, on peut aisément contrecarrer le stéréotype d'un personnage embourbé dans l'hyper empirisme a-théorique ; nier que l'influence de Nordenskiöld n'en aurait fait qu'un simple séide du diffusionnisme ; montrer, en somme, que si Métraux avait certes la bougeotte, il faisait plus que vagabonder d'un terrain et d'une bibliothèque à l'autre pour compléter une bien vaine collection de papillons ethnographiques. L'homme avait aussi des idées percutantes, voire d'avant-garde, servies par une plume, une érudition et un esprit de synthèse hors du commun. Personnage étonnant, au profil scientifique inclassable, Alfred Métraux affichait certes, à défaut d'une intelligence « néolithique » comme son ami Lévi-Strauss, une nostalgie auto-proclamée pour ladite période (Monnier 2003). Il n'en était pas moins d'une modernité surprenante et, plus qu'on ne le croit généralement, d'une constance inattendue dans ses choix de terrain et ses préoccupations scientifiques. Il avait même, bien avant que cela ne se généralise, senti la direction dans laquelle devait évoluer l'ethnologie et saisi l'importance de transcrire des textes en langue, d'adopter une posture

réflexive sur la position du chercheur et de prendre en compte l'univers des femmes et l'impact du contact interethnique dans l'analyse des phénomènes sociaux, quels qu'ils soient.

Les textes réunis ici le prouvent amplement et nous nous contenterons donc, pour conclure, de formuler des vœux pour que ce dossier aide à mettre en évidence certains de ces aspects précurseurs de l'œuvre de Métraux. On espère ainsi contribuer à l'histoire de la discipline et, au-delà, à une pratique plus éclairée de l'ethnologie américaniste contemporaine. Suivre les traces d'Alfred Métraux sur les chemins tortueux qu'il a débroussaillés tout au long de son tumultueux parcours professionnel ne relève certes pas de la sinécure, même si, comme le *carretero* de l'inoubliable milonga de son comparse « don Ata », il omettait volontiers d'huiler les essieux de sa charrette⁴. Nous restent, fort heureusement, les innombrables pépites parsemées sur la trajectoire de ce petit poucet de la vie qui fut aussi, et avant tout, un géant de l'ethnologie.

* * *

Participants aux colloques « Alfred Métraux : relectures transatlantiques »

Intervenants français : BERNAND Carmen (UPN, émérite) ; BROHAN Mickaël (UPN) ; DREYFUS Simone (EHESS, émérite) ; ERIKSON Philippe (UPN, EREA/LESC) ; GOULARD Jean-Pierre (CERMA) ; HIRTZEL Vincent (CNRS, EREA/LESC) ; KARADIMAS Dimitri (CNRS, LAS) ; LAURIÈRE Christine (CNRS, IIAC-LAHIC) ; LÉVI-STRAUSS Monique (émérite) ; LOSONCZY Anne-Marie (EPHE, CERMA) ; MAUREL Chloé (université de Caen) ; MENGET Patrick (EPHE, émérite) ; RIVIÈRE Gilles (EHESS, CERMA) ; SCHULMANN MÉTRAUX Fernande (†) ; TAYLOR Anne-Christine (CNRS/mqB).

Intervenants argentins : BOSSERT Federico (CONICET) ; CÓRDOBA Lorena (CONICET) ; GIOBELLINA BRUMANA Fernando (Universidad de Cádiz) ; LOPONTE Daniel (CONICET-INAPL) ; MARTÍNEZ Cecilia (CONICET) ; MONTANI Rodrigo (CONICET) ; ROLANDI Diana (INAPL) ; SENDON Pablo (CONICET) ; VILLAR Diego (CONICET).

Intervenants brésiliens : ATHIAS Renato (UFPE) ; CARVALHO Maria do Rosário (UFBA) ; CAVIGNAC Julie (UFRN) ; MOTTA Antônio (UFPE) ; RAMOS Danilo Paiva (CESTA/USP) ; TEIXEIRA PINTO Márnio (UFSC) ; VILAÇA GOYATÁ Júlia (USP).

Autres intervenants (Suisse/Paraguay/USA) : AUROI Claude (IHEID, Genève) ; MÉTRAUX Daniel (Mary Baldwin College, Vermont) ; SCAPPINI Gloria (Universidad Católica, Asunción).

4. « *Los ejes de mi carreta* », 1961. Paroles de Romildo Risso sur une musique d'Atahualpa Yupanqui.

Les participants au colloque AMRT de Buenos Aires, le 4 décembre 2015.

Au premier plan : Diego Villar, Philippe Erikson, Daniel Loponte.

Au second plan : Fernando Giobellina Brumana, Julia Vilaça Goyata, Lorena Córdoba, Anne-Marie Losonczy, Gloria Scappini, Catalina Saugy, Gilles Rivière.

En arrière-plan : Pablo Sendón, Cecilia Gómez, Federico Bossert, Vincent Hirtzel,

Cecilia Martínez, Patrick Menget, Jean-Pierre Goulard, Rodrigo Montani, José Braunstein, Nicolás Kamienkowski, Nicolas Richard, Mickaël Brohan.

© Ignacio Ewert, Instituto Nacional de Antropología
y Pensamiento Latinoamericano.

Liste des abréviations

CERMA : Centre de recherches sur les mondes américains

CESTA : Centro de Estudios Ameríndios

CNRS : Centre national de la recherche scientifique

CONICET : Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas

EHESS : École des hautes études en sciences sociales

EPHE : École pratique des hautes études

EREA : Enseignement et recherche en ethnologie amérindienne

IHEID : Institut de hautes études internationales et de développement

IAC : Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain

INAPL : Instituto Nacional de Antropología y pensamiento latinoamericano

LAHIC : Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture
LAS : Laboratoire d'anthropologie sociale
LESC : Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative
MQB : Musée du quai Branly – Jacques Chirac
UFBA : Universidade Federal da Bahia
UFPE : Universidade Federal de Pernambuco
UFRN : Universidade Federal do Rio Grande do Norte
UFSC : Universidade Federal de Santa Catarina
UPN : Université Paris Nanterre
USP : Universidade de São Paulo

Références citées

- ACEÑOLAZA Florencio Gilberto (éd.)
2006, *Actas del Primer Congreso sobre la Historia de la Universidad Nacional de Tucumán*, Universidad Nacional de Tucumán, Tucumán.
- FAULHABER Priscila
2012, « The production of the Handbook of South American Indians Vol 3 (1936-1948) », *Vibrant – Virtual Brazilian Anthropology* [en ligne], 9 (1), January to June 2012, www.vibrant.org.br/issues/v9n1/priscila-faulhaber-the-production-of-the-handbook-of-south-american-indians-vol-3-1936-1948/, consulté le 18/10/2015.
- LAURIÈRE Christine
2014, *L'Odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, Île de Pâques, 1934-1935*, LAHIC/DPRPS-Direction générale des patrimoines (Les Carnets de Bérose, 3), Paris.
- LÉVI-STRAUSS Claude
1964, « In Memoriam Alfred Métraux », *L'Homme*, 4 (2), p. 5-8.
- MÉTRAUX Alfred et Pierre VERGER
1994, *Le pied à l'étrier. Correspondance, 1946-1963*, présenté et annoté par Jean-Pierre Le Boulter, Jean-Michel Laplace (Cahiers de Gradhiva, 22), Paris.
- MÉTRAUX Alfred
1963, *Magies et religions indiennes de l'Amérique du sud*, édition établie par Simone Dreyfus, Gallimard, Paris.
1978, *Itinéraires*, 1. *Carnets de notes et journaux de voyage (1935-1953)*, réunis par André-Marcel d'Ans, Payot, Paris.
1992, *Présence d'Alfred Métraux*, textes de Pierre Clastres, John Murra, Dominique Lecoq, Fernande Schulmann Métraux, Pierre Verger..., Acéphale-Les Amis de Georges Bataille, Paris.
1996, *Etnografía del Chaco*, edición, exordio, revisión y notas a cargo de Miguel Chase-Smith, Centro de Estudios Antropológicos, Asunción.
2013, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme*, textes traduits, préparés et présentés par Mickaël Brohan, Jean-Pierre Goulard, Patrick Menget et Nathalie Petesch, CNRS éditions (Bibliothèque de l'anthropologie), Paris.

MÉTRAUX Alfred

2014, *La religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani*, présentation de Jean-Pierre Goulard et Patrick Menget, PUF, Paris.

[sous presse], *Los urus (chipayas e iru-itus). Etnología y lingüística (Bolivia, 1930-1931)*, édition préparée et présentée par Mickaël Brohan, Jean-Pierre Goulard, Gilles Rivière et Pablo Sendón, Instituto Francés de Estudios Andinos, La Paz.

MONNIER Alain (éd.)

1996, « Ethnologies d'Alfred Métraux : actes des journées d'études de la Société suisse des Américanistes 6-7 décembre 1996 », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie*, 5, p. 1-52.

MONNIER Alain

2003, *Nostalgie du néolithique. De Lausanne à Las Lomitas, documents sur Alfred Métraux, ethnologue*, Société d'études Alfred Métraux/Labor et Fidès, Genève.

POITRY Guy

1995-1996, « Carrefour des poètes : Michel Leiris et Alfred Métraux », *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie*, 5, p. 3-9.

PRINS Harald et Edgardo KREBS

2005, « Vers un monde sans mal : Alfred Métraux, un anthropologue à l'Unesco », in *60 ans d'Histoire de l'Unesco*, UNESCO, Paris, p. 115-125.

PUJOL Sergio Alejandro

2008, *En nombre del folclore: biografía de Atahualpa Yupanqui*, Emecé Editores, Buenos Aires.

RICARD LANATA Xavier

2004, *Alfred Métraux et le chamanisme*, Institut universitaire d'études du développement/Société d'études Alfred Métraux, Genève.

RIVIÈRE Peter

2010, « Alfred Métraux: Empiricist and romanticist », in Robert Parkin et Anne de Sales (éd.), *Out of the study and into the field. Ethnographic theory and practice in French anthropology*, Berghahn (Methodology and History in Anthropology, 22), New York, p. 151-171.

THANAS Françoise

1983, *Atahualpa Yupanqui, avec un choix de poèmes et de chansons*, bilingue, Éditions Le Livre à venir, Courbevoie.